

POPPY FIELD



BAYARD
DE LA MEILLEURE PREMIÈRE
ŒUVRE DE FICTION
FIFF NAMUR



FESTIVAL DU FILM LGBTQ + DE PARIS
EN COMPÉTITION

UN FILM DE
EUGEN JEBELEANU



OPTIMALE PRÉSENTE

POPPY FIELD

(CÂMP DE MACI)

2020 - ROUMANIE - 81 MIN - NUMÉRIQUE - COULEUR - 1.85.1

UN FILM DE **EUGEN JEBEANU**

AU CINÉMA LE 28 SEPTEMBRE

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.OPTIMALE-DISTRIBUTION.COM

DISTRIBUTION

OPTIMALE
CYRIL ROTA - PROGRAMMATION@OPTIMALE-DISTRIBUTION.COM
07 60 36 26 04

PRESSE

CINÉ-SUD PROMOTION
CLAIRE VIROULAUD - CLAIRE@CINESUDPROMOTION.COM
01 44 54 54 77 - 06 87 55 86 07



CASTING

Conrad Mericoffer
Alexandru Potocean
Radouan Leflahi
Ionut Nicolae

CRISTI
MIRCEA
HADI
ALEX



SYNOPSIS

Cristi est un policier roumain au service d'une institution publique encore très machiste. Il doit cacher au quotidien son homosexualité à ses collègues. Le jour où son petit ami français vient lui rendre visite pour quelques jours, Cristi est appelé pour une intervention dans une salle de cinéma où un groupuscule ultranationaliste sabote la projection d'un film queer. Lorsque l'un des spectateurs gay le reconnaît et menace de révéler son secret, Cristi craint de perdre le contrôle de sa vie...



RÉALISATION
Eugen Jebeleanu

SCÉNARIO
Ioana Moraru

IMAGE
Marius Panduru, RSC

DÉCORS
Velica Panduru

MONTAGE
Catalin Cristutiu

SOUND DESIGN
Alex Dragomir

PRODUCTRICE
Velvet Moraru

CO-PRODUCTEURS
Rodrigo Ruiz
Tarazona Diaz
Cornelia Popa
Cosmin Fericean

FICHE TECHNIQUE



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

EUGEN JEBELEANU est un metteur en scène de théâtre et de cinéma. Depuis plus de dix ans ses projets traitent de sujets politiques et sociaux, dans le but de donner de la visibilité aux individus anonymes qui ne se conforment pas à la culture dominante, se révoltent contre le système et se battent pour la liberté d'expression.

Il a travaillé dans des théâtres prestigieux à travers le monde comme le Théâtre National à Stuttgart, où il a mis en scène « **Le Bouc** » de R.W Fassbinder et « **Roosevelt Square** » de Dea Loher, ou encore « **I Was Looking At The Ceiling and The I Saw the Sky** » de John Adams à l'Opéra de Lyon.

Ses créations ont été programmées dans des festivals en Roumanie, Pologne, Danemark, Allemagne, République de Moldavie et France. Par exemple « **Ogres** » de Yann Verburgh a été présenté à Avignon avant de tourner dans tout le pays et elle recevra un prix de la Fédération d'Association de Théâtre Populaire (FATP) ou « **Itineraries. One Day the World Will Change** » de Yann Verburgh, qui faisait partie de la saison d'échange culturelle France-Roumanie en 2019.

« **Poppy Field** » est son premier long-métrage

ENTRETIEN AVEC EUGEN JEBELEANU

PAR CAROLINE VEUNAC



Vous êtes un metteur en scène de théâtre expérimenté, Poppy Field est votre première expérience cinématographique. Pourquoi avoir choisi ce sujet, au carrefour du politique et de l'intime, pour votre premier film ?

En 2013, un raid d'ultra-conservateurs avait interrompu une séance de *The Kids are All Right* de Lisa Cholodenko dans un cinéma de Bucarest, juste parce que le film raconte l'histoire d'un couple lesbien. En 2018, le film de Robin Campillo *120 Battements par Minutes* a également déclenché des assauts d'extrémistes religieux, il m'était difficile de rester sans réaction. Depuis plus de dix ans, je m'intéresse aux problématiques LGBT dans la

société roumaine à travers mes pièces de théâtre. Même si je n'avais jamais réalisé et que j'avais peur de pas avoir les codes, le vocabulaire, en lisant le scénario, ça a été comme une évidence, je devais faire ce film. J'ai repensé aux nombreux homosexuels roumains menant une double vie que j'avais rencontrés. J'ai ressenti une responsabilité civique, presque politique, de faire ce film, d'autant plus qu'il est inspiré de faits réels que je ne pouvais plus ignorer.

La manifestation homophobe que le film met en scène est-elle représentative de la manière dont la communauté LGBT est traitée dans la société roumaine en général ?

Même si la Roumanie progresse dans le sens de la tolérance, il ne faut pas oublier que la dépénalisation de l'homosexualité en Roumanie ne date que de 2001. C'est encore un sujet tabou, absent de l'éducation, que ce soit à l'école ou dans la famille. L'église orthodoxe a encore un poids considérable, elle mène différents combats en faveur de la famille traditionnelle. Par exemple, en 2018, un référendum a été proposé pour changer la constitution, afin de préciser que la famille ne pouvait être qu'une union entre un homme et une femme. Heureusement, le référendum n'est pas passé, depuis on commence à parler un peu plus des problématiques de la communauté LGBT. On avance, mais à tout petits pas...

Le sujet du film, c'est finalement moins l'agressivité des manifestants que le rapport de Cristi à sa propre homosexualité...

Oui, le cœur du film, c'est l'homophobie intériorisée que vit Cristi. Sa lutte et son combat avec lui-même, avec ses propres peurs, ses propres rejets et ses propres phobies, fondés par l'éducation que l'on reçoit en Roumanie. C'est un être empêché, culturellement. Il vit avec la culpabilité permanente d'être homosexuel. Mais c'est finalement lui qui se met le plus de bâtons dans les roues, qui s'auto-censure. Finalement, ses collègues, se moquent peu de savoir ou pas. Je ne voulais pas faire un film sur le coming out, mais plutôt raconter le tourment intérieur de quelqu'un qui n'arrive pas à s'accepter.

Le morceau de bravoure est une longue scène, dans laquelle vous nous enfermez, aux côtés de Cristi, dans la salle de cinéma occupée par les manifestants. Qu'avez-vous gardé du théâtre pour la mise en scène de cette séquence ?

J'ai eu la chance de travailler avec Marius Panduru, le chef opérateur qui a notamment collaboré avec Radu Juncu (ndlr : *Bad Luck Banging and Looney Porn, Ours d'or au dernier Festival de Berlin*). Grâce à lui, je me suis senti en confiance. Il m'a tout de suite conseillé de ne rien changer à ma manière de travailler au théâtre, tout en étant conscient de la caméra, comme si le public était là à 360°. Fort de ce conseil, j'ai beaucoup répété avec les acteurs, environ pendant quatre mois, pour mettre en espace chaque séquence. À la fin, Marius nous a rejoints

pour travailler ensemble le découpage et décider de la place de la caméra. Nous avons choisi de tourner en pellicule 16 mm pour donner du contraste et de la profondeur à l'image. On a aussi très vite su qu'on voulait une caméra à l'épaule, comme une sorte de témoin qui suit Cristi pendant 24 heures, et des longs plans-séquence pour se rapprocher du documentaire, presque comme s'il n'y avait pas de montage. On s'est beaucoup inspirés des images de la manifestation réelle, et on voulait retrouver la même tension.

La tension vient aussi du fait que l'on assiste à la scène à travers les yeux de Cristi, qui est d'une certaine manière « undercover ».

Oui, j'ai voulu mettre en espace l'enfermement qu'il vit à l'intérieur, par la manière dont on le filme, dont on le suit, dont on le perd parfois dans la foule, et ses moments de silence quand il regarde les autres. Je trouve d'ailleurs Conrad Mericoffer particulièrement impressionnant dans ces silences, dans les moments où le personnage encaisse.

Comment l'avez-vous choisi pour interpréter Cristi ?

Je le connais depuis très longtemps, on était ensemble à l'école de Bucarest. Je l'avais un peu perdu de vue, mais quand on cherchait un acteur pour le film, j'ai repensé à lui. Il est venu en audition et je l'ai trouvé formidable. Pour moi, c'est l'un des meilleurs acteurs roumains de sa génération, parce

qu'il est extrêmement touchant, avec son regard trouble qui cache un intérieur chargé, et en même temps très net, juste, dans sa manière de parler. Il joue sans pathos. Je ne voulais pas que sous prétexte que le personnage est homosexuel, ce soit un « rôle de composition ». Avec Conrad, on s'est posé plein de questions sur la vie intime de Cristi, mais on n'a jamais parlé de son orientation sexuelle en tant que telle. L'homosexualité n'est pas un job. Ou alors il faudrait se poser la question de comment jouer un hétérosexuel, non ?

Après ce premier film, votre prochain projet sera-t-il pour le théâtre ou pour le cinéma ?

J'ai une histoire en tête, inspirée de mon enfance et de mon adolescence, durant laquelle j'ai fait de la danse sportive et vécu la pression d'être dans les compétitions sportives de haut niveau. J'ai envie de m'emparer du sujet de la performance chez les jeunes et de la pression pour gagner l'amour et la fierté des parents. Ce sera d'abord un seul en scène au théâtre, et j'espère ensuite en faire un film, pour raconter les choses sous une autre facette, d'une façon plus fictionnelle. J'aime l'idée d'aborder un même sujet à travers plusieurs disciplines.

PRIX ET FESTIVALS



**PRIX DE LA
MISE EN SCÈNE**
TIFF
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
TRANSYLVANIE

MEILLEUR ACTEUR
TORINO
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

**MEILLEURE
PREMIÈRE
ŒUVRE**
FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE
NAMUR

**GRAND PRIX
D'A FILM**
FESTIVAL DU FILM
BARCELONE

**MEILLEUR
PREMIER FILM**
PRIX GOPO
FESTIVAL DU FILM
ROUMANIE

MEILLEUR ACTEUR
GIGON
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

MEILLEUR FILM
BELGRADE
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

EN COMPÉTITION
CHÉRIES-CHÉRIS
FESTIVAL DU FILM LGBTQI+++
PARIS

**SÉLECTION
OFFICIELLE**
PINK SCREENS
FESTIVAL DU FILM LGBTQ
BRUXELLES

EN COMPÉTITION
TALLIN BLACK NIGHTS
FILM FESTIVAL



POPPY FIELD

AU CINÉMA LE 28 SEPTEMBRE

OPTIMALE PRÉSENTE UNE PRODUCTION ICON PRODUCTION EN CO-PRODUCTION AVEC MOTION PICTURE MANAGEMENT ET CUTARE FILM AVEC LE SOUTIEN DU ROMANIAN FILM CENTER – PUBLICIS GROUPE – ZENITH MEDIA – THE GROUP – CINEMA CITY

RÉALISATION EUGEN JEBELEANU SCÉNARIO IOANA MORARU CONRAD MERICOFFER ALEXANDRU POTOCEAN RADOUAN LEFLAHI CENDANA TRIFAN IONUT NICOLAE ALEX CALIN ROLANDO MATSANGOS GEORGE PISTEREANU

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MARIUS PANDURU, R.S.C. DÉCORS VELICA PANDURU MONTAGE CATALIN CRISTUTIU SOUND DESIGN ALEX DRAGOMIR PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS RODRIGO RUIZ TARAZONA DIAZ CORNELIA POPA COSMIN FERICEAN

PRODUIT PAR VELVET MORARU UN FILM DE EUGEN JEBELEANU VENTES INTERNATIONALES PATRA SPANOU FILM

WWW.OPTIMALE-DISTRIBUTION.COM